

puissance secondaire et a, jusqu'à présent, relevé tous les défis américains dans le domaine de l'armement, et cela au prix de grands sacrifices.

L'Union soviétique, s'il n'arrive pas à un accord avec les États-Unis, cherchera coûte que coûte les moyens, soit de contourner, soit de détruire le système IDS. M. Gorbatchev, hésitant de s'engager dans cette voie qu'il sait des plus ruineuses pour son pays, proposa récemment une réduction de 50 pour-cent de l'arsenal offensif des deux camps, si Washington abandonnait son programme de défense spatiale. Ce que M. Reagan refusa catégoriquement de faire. On ne discute pas des décisions qui doivent sauver l'humanité.

Dès lors, loin de contribuer à l'élimination des armes nucléaires, l'IDS relancera de plus belle la course aux armements tant offensifs et que défensifs par un enchaînement étourdissant de mesures et de contre-mesures, et la menace de destruction qui plane sur notre planète ne fera que s'accroître. La réalité est incontournable: le programme de défense antimissile ne pourra tenir sa promesse d'assurer une plus grande sécurité.

Lorsque les adversaires de l'IDS mettent ces arguments de l'avant, les zéloteurs du gouvernement américain s'empressent de jouer les vierges offensées. Que nous reproche-t-on, enfin? Après tout l'IDS n'est qu'un programme de recherche. Tout ce que nous demandons au Congrès c'est 26 milliards de dollars pour conduire à bien cette recherche. Il s'agit là d'un leurre. Il est clair que le président américain ne considère pas l'IDS comme la simple continuation du programme de recherche dans lequel les États-Unis se sont engagés depuis déjà quelques années. Si c'était le cas, le Pentagone aurait demandé que l'on fasse passer le budget de la recherche de 2 milliards à environ 4 milliards de dollars, et il ne se serait sûrement pas engagé dans une aventure dont le coût final s'annonce des plus astronomiques; si c'était le cas, le président n'aurait pas annoncé son programme — à grands coups de cette prose emphatique dont il a le secret — comme un changement global de politique, comme un devoir moral envers les générations à venir. D'autre part, peut-on croire qu'après que des milliards auront été dépensés pour la conception d'un tel système, la tentation ne sera pas grande de le tester puis de le déployer? Comment voir dans ce programme de "recherche" autre chose qu'un écran de fumée, qu'une fausse représentation?

De plus, la distinction entre la défense et l'attaque est de pur style. Toute arme est en soi "défensive", la massue comme le bouclier. Le système que prévoit l'IDS s'il est opérationnel pourrait tout aussi bien détruire les satellites d'observation et de communication de l'Union soviétique, les stations de radars, etc. Tout cela au nom de la "défense". Il est indéniable que l'IDS s'inscrit dans le droit fil de la politique de la force et de la supériorité que poursuit le gouvernement Reagan depuis son arrivée au pouvoir. Il faut bien à chaque année trouver une nouvelle arme-miracle qui assurerait la paix par la force. Après le MX (que le président nomme le "gardien de la paix"), le B1, le Trident, voici maintenant l'IDS. Où s'arrê-